

CHRONIQUE • Insertion professionnelle

Pour ce premier texte, j'ai eu envie de partager une réflexion qui m'habite depuis les dernières rencontres du Réseau international en éducation et en formation (REF2015). Plus précisément, c'est une conférence plénière animée par Maurice Tardif (2015) qui a suscité chez moi un questionnement pour le moins bouleversant. À un moment, il a demandé si on pouvait « former des professionnels pour une profession qui n'existe pas », rappelant notamment la distance qui existe toujours entre la formation et la profession, distance qui peut facilement devenir une rupture.

J'en suis restée avec deux questions fondamentales : formons-nous réellement à une profession qui n'existe pas? Et si oui, comment mieux concilier la formation à l'enseignement et la profession enseignante, notamment en vue de favoriser une meilleure insertion dans la profession?

Formons-nous à une profession qui n'existe pas? Ou la genèse de certaines difficultés rencontrées au moment de l'insertion professionnelle

Depuis 2001, le référentiel des compétences professionnelles de l'enseignement (MEQ, 2001) guide les universités dans la mise en œuvre de leurs programmes de formation à l'enseignement. Certaines universités, dont la mienne, ont aussi déterminé des finalités éducatives visant à former des enseignants professionnels réflexifs, capables de rigueur éthique et intellectuelle, faisant preuve d'un esprit critique, engagés

socialement et professionnellement, et aptes à s'adapter à la diversité. Ces balises s'écartent-elles tant de la profession et des attentes que la société entretient à l'égard des enseignants actuellement?

Dans un autre ordre d'idées, maintes recherches sur l'insertion professionnelle ont déjà permis de documenter les défis rencontrés par les enseignants débutants, leurs besoins et les dispositifs de soutien qui peuvent favoriser leur persévérance dans la profession. Certaines difficultés telles que la précarité d'emploi, la lourde charge de travail et le manque de temps, de ressources et de soutien peuvent être atténuées grâce à divers dispositifs de soutien au moment de l'insertion. Or, un des défis auquel les débutants sont confrontés est le choc de la réalité, qui suscite chez plusieurs d'entre eux le sentiment de ne pas être suffisamment préparés pour y faire face (Mukamurera, Bourque et Ntebuste, 2010). Plusieurs chercheurs indiquent d'ailleurs le manque de formation et de préparation que les débutants ressentent lors de leur insertion dans la profession, notamment en ce qui concerne la discipline et la gestion de la classe, la prise en compte des besoins diversifiés des élèves, les relations avec les parents, l'évaluation des apprentissages, etc. (Duchesne et Kane, 2010).

Ces éléments fournissent des pistes pour revoir la formation initiale au regard des besoins engendrés par la pratique quotidienne du métier d'enseignant. Mais si on reconnaît qu'il y a un écart entre la formation initiale et la profession enseignante, voire une rupture, comment peut-on alors les rapprocher?

Comment mieux concilier la formation à l'enseignement et la profession enseignante? Ou des pistes pour mieux préparer les futurs enseignants en vue de favoriser leur insertion harmonieuse dans la profession...

Certes, nous pouvons tenter de mieux préparer les débutants aux défis qu'ils rencontreront au moment de l'insertion. En plus du renforcement de diverses compétences, certains chercheurs s'intéressent depuis quelques années à la manière dont on prépare les futurs enseignants à leur insertion, en amont de celle-ci, au moment de la formation initiale (Leroux et al., sous presse). Mais au-delà de cela, quelles stratégies nous faudrait-il développer en formation initiale pour arriver à mieux articuler la théorie et les savoirs issus de la recherche avec la pratique et les savoirs issus de l'expérience, tous deux fondamentaux et complémentaires à l'enseignement? Comment revisiter la formation initiale au regard des savoirs d'expérience des praticiens? Déjà en 1998, Legendre développait ce plaidoyer en faveur d'une réelle articulation théorie-pratique, où toutes deux s'avèrent essentielles à la pratique de l'enseignement. Mais où en sommes-nous près de 20 ans plus tard?

Par ailleurs, si écart il y a entre la formation et la profession, comment les enseignants pourraient-ils eux aussi ouvrir le dialogue avec les chercheurs et les formateurs universitaires? Au quotidien, ils sont certes pris dans le feu de l'action et ils ont à jongler avec des conditions qui ne leur donnent pas toujours la chance d'approfondir leurs réflexions, mais comment susciter leur intérêt pour la recherche? Comment mieux diffuser nos résultats de recherche afin qu'ils soient accessibles et pertinents pour les acteurs du milieu scolaire? Comment nous assurer de répondre à leurs besoins et à leurs préoccupations? Il va sans dire, les approches de recherches collaboratives semblent être des leviers intéressants en ce sens, mais elles ne constituent pas pour autant une panacée! Dans la perspective de la professionnalisation, les praticiens ne devraient-ils pas eux aussi s'intéresser encore plus aux recherches en éducation, non seulement pour appuyer leurs choix pédagogiques et didactiques sur l'avancée des connaissances

scientifiques, mais aussi en suscitant de nouveaux questionnements auxquels les chercheurs pourraient tenter de répondre?

Bref, j'ai présenté ici quelques questionnements et pistes de réponses auxquelles je réfléchis depuis quelque temps. Or, ces questions sont loin d'être résolues et il m'apparaît essentiel de réfléchir ensemble, praticiens et formateurs-chercheurs, à des moyens de reconnaître et de valoriser nos expertises respectives et de leur faire une place, le tout s'exprimant dans une formation cohérente à une profession qui existe bel et bien.

Références

- Duchesne, C. et Kane, R. (2010). Défis de l'insertion professionnelle et dispositifs d'encadrement. *Revue des sciences de l'éducation de McGill*, 45(1), 63-80. <http://dx.doi.org/10.7202/1000030ar>
- Legendre, M.-F. (1998). Pratique réflexive et études de cas : quelques enjeux à l'utilisation de la méthode des cas en formation des maîtres. *Revue des sciences de l'éducation*, 24(2), 379-406. <http://dx.doi.org/10.7202/502017ar>
- Leroux, M., Dufour, F., Portelance, L., Meunier, H., Cividini, M. et Carpentier-Bujold, G. (sous presse). Initiatives de milieux universitaires québécois visant à préparer les futurs enseignants à leur insertion dans la profession enseignante. Dans M. Cividini et C. Van Nieuwenhoven (dir.), *Quand l'étudiant devient enseignant : préparer et soutenir l'insertion professionnelle* (p. 161-180). Louvain-la-Neuve : Presses universitaires de Louvain.
- Ministère de l'Éducation du Québec (MEQ). (2001). *La formation à l'enseignement : les orientations, les compétences professionnelles*. Québec, QC : Bibliothèque nationale du Québec.
- Mukamurera, J., Bourque, J. et Ntebuste, J. G. (2010). La situation d'insertion professionnelle chez les enseignants du primaire au Québec. *Vivre le primaire*, 23(2), 36-37.
- Tardif, M. (2015, octobre). *Devenir enseignant aujourd'hui et demain : situation actuelle et défis du proche avenir*. Conférence présentée au Colloque des XIV^{es} rencontres du Réseau international en éducation et en formation (REF 2015), Montréal, Québec.

Note

- 1 En tant que nouvelle responsable de cette chronique, j'aimerais d'abord remercier chaleureusement mon prédécesseur, le professeur Stéphane Martineau. Sa contribution au champ de recherche de l'insertion professionnelle et à cette chronique a été considérable au cours des dernières années. Je le remercie également d'avoir pensé à moi pour mener la chronique et j'accepte volontiers de reprendre le flambeau afin d'éclairer toujours plus la problématique de l'insertion professionnelle des enseignants débutants.

Pour citer cet article

- Leroux, M. (2016). Formons-nous à une profession qui n'existe pas? *Formation et profession*, 24(1), 81-83. <http://dx.doi.org/10.18162/fp.2016.a90>